

Pays : Burkina Faso	Année : 2017	Épreuve : Français
Examen : Bac, Session Rempl, 1 ^{er} Tour, Séries A	Durée : 4 h	Coefficient : 5

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants.

SUJET 1 : CONTRACTION DE TEXTE

TEXTE : Les jeunes et leur avenir

Les nouvelles générations auraient les épaules chargées d'un préjudice aussi affreux qu'inédit : l'incertitude de l'avenir.

Ces platitudes, tant de fois entendues, entretiennent une mystification à la fois déloyale et funeste. A quoi sert-il de se lamenter sur une sorte de fatalité que nos savants analystes s'appliquent à décrire comme imparable et dont ils n'essaient par conséquent jamais de nous délier ? Au contraire, ils semblent enliser à plaisir la jeunesse dans son malheur. La crainte de ne pas trouver d'emploi, disent-ils avec le plus grand sérieux, dissuade les jeunes de s'appliquer à leurs études ; l'éventualité du divorce les empêche de se marier. Oui, sous ces banalités perce une équivoque complicité. En sciences humaines, les analyses ne sont jamais neutres ; elles prennent parti, quand elles ne prétendent que décrire.

En expliquant la paresse par le découragement, nos raisonneurs reproduisent et donc confortent le discours du paresseux, qui a existé de tout temps : on est paresseux, par tempérament, et non pour avoir conclu à l'inutilité de l'effort. Mais la crise aujourd'hui fournit un prétexte honorable au fainéant qui s'abrite derrière sa condition de victime. L'absurdité de l'argument saute aux yeux. Comme le chômage frappe surtout ceux qui sont dépourvus de qualification professionnelle, il devrait plutôt stimuler ceux qui le redoutent, et c'est probablement ce qu'il fait. Les observateurs seraient mieux avisés de donner des conseils d'énergie au lieu de gémir vainement sur une fatalité dont ils affectent aussi scandaleusement le mariage. L'instabilité des unions, que l'on sache, dépend au premier chef de ceux qui le dénouent. C'est sottise de l'évoquer sur le mode de la passivité, comme si les couples n'étaient pas les mieux placés pour remédier à leurs propres maux. De fait, beaucoup vivent dans l'illusion que leur vie amoureuse est subie, et non agie : on le leur dit, donc ils le disent.

Les discours actuels, commandés par le postulat que plus c'est triste, plus c'est profond, commettent cependant deux erreurs, une sur la jeunesse, l'autre sur l'avenir.

Interrogeons les adolescents sur ce qu'ils pensent du futur. Nous entendrons des réponses si variées qu'elles nous interdisent de conclure à un défaitisme général : certains sont désespérés, d'autres, plus nombreux, semble-t-il, témoignent d'une confiance ingénue, beaucoup sont indifférents ou n'y songent pas. C'est nous qui leur prêtons, avec cet effroi supposé, des réflexes de vieux, qui ne leur ressemblent guère.

Croire en l'avenir, quand on a vingt ans, et croire en soi sont à peu près la même chose. L'existence les embrase ; qu'est-ce que douter auprès de cette énergie qui les déborde ?

Ils ont la vitalité de l'herbe qui se remet à pousser entre les gravats d'une ville écroulée. Qu'ils vivent avec intensité autorise-t-il à dire que le présent est leur refuge ? Pourquoi leur refuge ? Tant de forces en eux, tant de biens autour d'eux, comment la plupart ne donneraient-ils pas la priorité au temps de la possession sur le temps de la préparation ? Le futur est incertain, voilà, abstrait ; le présent, comme l'arbre du jardin, est séduisant à voir et bon à manger. Temps entre tous royal, puisque chargé de fruits : beaucoup préfèrent ce faste à l'austérité que requiert tout avenir.

Il faudrait enfin modérer nos cantilènes¹ sur l'incertitude de l'avenir comme si c'était une disgrâce réservée à cette génération [...] La différence entre nos aînés et nous, c'est qu'il ne leur serait pas venu à l'idée de réclamer des garanties à l'avenir. Quelle disposition, quelle charte, quelle signature au bas de quel papier feront tourner le futur à notre gré ?

Il y a bien de la confusion dans la tête. Nous voudrions que l'avenir obéisse à la règle du passé, qu'il soit tout fait avant que d'être, et que le temps ne soit qu'une mécanique qui nous renvoie sous forme de désirs. Nous demandons appui au futur, qui, par définition, n'existe pas ; et sur nous-mêmes, en qui palpitent sang et forces, nous ne comptons pas ? Étrange fuite.

France QUÉRÉ, La Famille (1990).

1. Cantilène : chant monotone, mélancolique.

QUESTIONS (20 points)

1. Résumé (08 points)

Vous résumerez ce texte de 706 mots au quart (1/4) de sa longueur.

Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez, à la fin de votre résumé, le nombre exact de mots utilisés.

2. Vocabulaire (02 points)

Vous expliquerez, selon le texte, les expressions suivantes :

- « leur vie amoureuse est subie, et non agie » ;
- « l'austérité que requiert tout avenir ».

3. Discussion (10 points)

« La crainte de ne pas trouver d'emploi, disent-ils avec le plus grand sérieux, dissuade les jeunes de s'appliquer à leurs études. »

Discutez cette affirmation de France QUÉRÉ.

SUJET 2 : COMMENTAIRE COMPOSÉ

Non courage !

Ne te cache pas dans les grottes de mon être,
Épouse ma vie et celle de mon peuple maître.
Romps les barreaux invisibles de ma prison qui t'opprime,
Et ouvre de part en part les portes de mon être en prime.

Vaincs la lâcheté qui veut s'emparer de mon être,
Dans la lutte, sors de mes profonds viscères d'être,
Et de ceux du peuple qui t'invite en partage,
Car des justes combats tu es instigateur, courage.

Aime et anime les combattants du monde entier,
Désire les hommes et mène-les sur ton sentier.
Délivre et décuple toutes les forces du bien,
Pour le bonheur de toutes les races au quotidien.

Pour toutes les grandes valeurs, en bien fécondes,
Confonds ton corps avec tous les corps du monde,
Fonds-toi à moi dans mon ardent désir de lutter,
Afin que dans le combat, je puisse avec succès résister.

Jean-Baptiste NATAMA Toubou Tanam, Manifeste pour une jeune responsabilité,

Éditions Jethro, 2013, page 41.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourriez, par exemple, montrer par quels procédés le poète exprime les vertus du courage et désire qu'il devienne une valeur personnelle et universelle.

SUJET 3 : DISSERTATION

Selon Thomas Bernhard, « aucun écrivain n'a jamais changé la société. Tous les écrivains ont échoué. Il n'y a jamais eu que des écrivains qui ont échoué ».

En puisant vos exemples dans la littérature, vous discuterez ce point de vue.